

PLAISIRS A LA CREATION
Aubervilliers le 20 février 1977

Allocution de JACK RALITE, Député
lors de l'INAUGURATION DE LA BIBLIOTHEQUE
SAINT-JOHN PERSE, du STUDIO et du THEATRE
de la COMMUNE RENOVE.

Et voilà le moment de dire quelques mots sur ce complexe culturel que vous venez de visiter et que deux architectes PERROTET et FABRE ont "taillé" dans plusieurs coupes de matériaux d'hier et d'aujourd'hui. Cette grande salle de théâtre où nous sommes, "toiletée" à neuf ; la coquille théâtrale où certains d'entre vous verront tout à l'heure "LE METEORE" de DÜRENMATT ; le STUDIO d'AUBERVILLIERS qui projette ce jour deux films français inédits et la BIBLIOTHEQUE SAINT-JOHN PERSE et trois expositions qui les habitent temporairement.

Pour dire vrai, j'ai un peu le vertige.

Ces lieux de création, de rendez-vous avec les créations sont divers et ont déjà une longue histoire. Il n'est pas question donc de les préfacer mais de les prendre en chemin, un chemin déjà riche et qui dans le nouveau cadre élargi que nous inaugurons aujourd'hui, amplifiera cette richesse.

LA MEMOIRE D'ICI

Mais précisément en cet instant d'un nouveau départ, comment ne pas se souvenir, ne pas avoir envie d'être un peu la mémoire de tout ce qui s'est passé ici depuis tantôt presque 17 ans.

Allons donc. Cette mémoire, c'est d'abord ces quelques chiffres : Un demi million de spectateurs pour quarante créations théâtrales, un million pour l'ensemble des programmes proposés par le Théâtre de la Commune. Depuis un an au Studio 110 films avec 40.000 spectateurs. Toujours au Théâtre de la Commune, chaque année depuis 6 ans 15.000 enfants y rencontrent 6 spectacles. A la Bibliothèque 4000 lecteurs ayant emprunté l'année 1976, 52.000 livres, etc.

Mais si en eux-mêmes ces chiffres ont déjà grande valeur, vous savez bien qu'il faut aller au-delà. Au delà pour vraiment connaître.

Rappelons-nous, -excusez m'en-, dans le désordre : cette salle,

- c'est ANDORRA de MAX FRISCH jouée par Marie Christine BARRAULT et Denis MANUEL et installant un théâtre permanent à Aubervilliers,
- c'est la MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR où DAUPHIN Claude jouait WILLY LOMANN et en même temps réinventait son métier d'acteur,
- c'est Marcel BLUWAL venant présenter au cours d'un TELE CLUB les MISERABLES de HUGO avec ce que cela a signifié de travail culturel dans les écoles de la ville,
- c'est RENOIR assis sur le devant de cette scène où nous sommes, massif mais si doux, et pendant huit jours de rang parlant de ses films dans une salle trop petite pour accueillir les "Amants du cinéma",
- c'est "LE MARCHAND DE GLACE EST PASSE" d'O' NEIL, à mon avis une des plus grandes mises en scène de Gabriel GARRAN, mais qui n'eut pas de succès et pour laquelle la section d'Aubervilliers du Parti Communiste Français publia une déclaration disant que Gabriel GARRAN avait le droit, c'est-à-dire la liberté de mettre en scène cette oeuvre,
- c'est ALLIO -qui fit cette salle- y montant le CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN, avec Catherine SAUVAGE. Ariane MNOUCHKINE créant ici "LES CLOWNS" avant de devenir le THEATRE DU SOLEIL, Patrice CHEREAU mettant en scène au lendemain de 68 "LE PRIX DE LA RESISTANCE AU MARCHE NOIR" avec cette aptitude à la fulgurante beauté qui est l'une de ses caractéristiques. Et ROSNER aujourd'hui Directeur du Conservatoire National d'Art Dramatique nous donnant à voir un BRECHT. Et MARECHAL et son époux-touflant FRACASSE, et puis... et puis...
- c'est DONSKOÏ le cinéaste des GORKI arpentant la salle, discutant presque avec ses pieds. Et LOSEY, 8 jours aussi avec nous. Et les frères Frères PREVERT qu'ARLETTY accompagnait.

DES PIEGES A FUTUR

Allons, comment ne pas se souvenir aussi de RUFUS aujourd'hui excusé -il tourne dans l'Arizona- de RUFUS jouant MOKINPOTT de Peter WEISS, jouant AUGUSTE AUGUSTE de Pavel KOHOUT, dramaturge tchécoslovaque passionné de liberté et le QUICHOTTE DE CERVANTES, qui, avec SANCHO PANSA -Pierre SANTINI- fit le voyage d'Avignon. D'Avignon, ... mais c'est JEAN VILAR. Tenez ici même derrière une petite table venant avec GARRAN et DAUPHIN et moi-même rendre hommage à FIRMIN GEMIER "natif" d'Aubervilliers.

- c'est la foule enfantine prenant d'assaut la scène le jour de GLOMOEL et LES POMMES de TERRE de Catherine DASTE,
- c'est JEAN LUC GODARD venant débattre de son cinéma, STELLIO LORENZI dont toutes les "Caméra explore le temps" étaient de véritables forums ici sur la télévision,
- c'est JACQUES BREL chantant "moi je t'offrirai -des perles de pluies- venues du pays- où il ne pleut pas" et le cortège aux couleurs de voix si diverses de CHARLEBOIS, ESCUDERO, BRASSENS, MOULOUJJI, NOUGARO, FERRAT, etc. etc...

- . c'est LOUIS ERLO et les jeunes de l'OPERA STUDIO venant discuter de leur très beau travail sur "LA FLUTE ENCHANTEE" de MOZART,
- . c'est PACO IBANEZ enfant d'Espagne et d'Aubervilliers réunissant ici avec nous autour de lui au temps où l'agonie franquiste était encore égale à terreur, de grands universitaires espagnols, et RAIMON,
- . c'est RICHARD DEMARCY créant un théâtre politique non politiste,
- . c'est ARAGON écrivant pour ici et le lisant ici à côté d'ELSA sa post-face sur les Communistes dont une phrase me demeure toujours à l'esprit. Parlant du réalisme ce soir-là, il rappela ces 19 mots d'Apollinaire dans sa préface "Aux mamelles de Térésias" : "quand l'homme a voulu imiter la marche, il a créé la roue qui ne ressemble pas à une jambe". C'est une phrase phosphorescente mais nous y reviendrons.
- . c'est le BERLINER ENSEMBLE de BRECHT venant jouer "BROTLADEN" ("LE COMMERCE DE PAIN") d'abord en allemand, puis avec des comédiens français dont SANTINI qui, comme RUFUS et DAUPHIN fait -ce n'est pas une annexion- un peu partie d'AUBERVILLIERS,
- . c'est le PICCOLO THEATRE de STREHLER faisant bondir sur ces planches ses ARLECCHINO et ses PANTALONE. ARLEQUIN ... mais nous l'avons rencontré ici sous la forme française : "Oui, je suis un arlequin, un arlequin franco-italien d'origine andalouse. Pas ma faute si ma batte, depuis quelques mois, devient un peu coupante. Dans nos sociétés industrielles, l'acier a remplacé le bois, dire tout à coup le monde tout le temps, c'est notre mission à nous, les arlequins. En riant. Et si le rire est jaune, noir ou rouge, c'est qu'il ressemble à mon costume...", l'auteur ? GUY BEDOS qui vint plusieurs fois tout comme RAYMOND DEVOS et BERNARD HALLER.
- . c'est THEODORAKIS 3 soirs durant emplissant la salle soeur du gymnase Guy Moquet,
- . c'est le BREAD and PUPETT, Pantomime prodigieuse de masques américains se balladant dans nos rues,
- . c'est la soirée PICASSO où par la diapositive plus de 600 lycéens découvrirent l'oeuvre de la voix la plus insoumise que l'Art ait connu. Une soirée de "pièges à futur" quoi !

UNE SOMME D'EFFORTS

- . c'est WALDECK ROCHET venant ici dire avec la simplicité profonde qui le caractérisait : "si la qualité du travail effectué par le Théâtre d'Aubervilliers est connu de tous, il me semble nécessaire de souligner qu'une des raisons en est sans doute dans la conception des rapports qui unissent l'animateur du Théâtre et la ville. L'un et l'autre poursuivant en commun et dans une amicale entente deux objectifs : diffuser la culture pour et par le plus grand nombre ; contribuer à la vie de la création contemporaine."
 Le critique du journal Le Monde avait bien perçu toute la valeur de ces rapports de cette entente lorsqu'il écrivait : "Aubervilliers a bien de la chance d'avoir GARRAN, GARRAN a bien de la chance d'avoir AUBERVILLIERS".
 Le lendemain de ce discours le compositeur Henri BARRAU m'écrivait : "ma femme et moi avons beaucoup aimé l'atmosphère de cette réunion et nous avons tout particulièrement apprécié l'exposé si clair, si objectif et si pertinent de M. Waldeck Rochet. Je suis heureux de voir dans la haute fonction qu'il occupe dans votre Parti, un homme aussi digne d'estime".

- . c'est JEAN DASTE, pionnier de la décentralisation théâtrale en France venant en 1965 présenter l'AVARE de Molière,
- . c'est ANTOINE VITEZ -les peintures étaient encore toutes fraîches- commentant un soir dans cette salle un montage poétique sur MAIAKOWSKI devant Jean Louis BARRAULT et Madeleine RENAUD, ARAGON et ELSA, un montage poétique de MAIAKOWSKI qui disait de l'art : "il ne nait pas art de masse, il le devient au terme d'une somme d'efforts"
- . c'est GATTI venant lire "CHANT PUBLIC DEVANT DEUX CHAISES ELECTRIQUES" pendant qu'Hubert MONLOUP dessinait au tableau les décors de sa future mise en scène. J'ai nommé MONLOUP mais André ACQUARD, Christine LAURENT, Claude LEMAIRE, Hortense GUILLEMART, Françoise DARNE, sont venus ici contribuer par leur décors à créer les images théâtrales de GARRAN,
- . c'est "le jeune théâtre", c'est "théâtre inédit", présentant des ébauches de mise en scène ou des lectures de nouveaux textes,
- . c'est l'exposition HERNANDEZ et celle de CUECO et celle du groupe AUBER et celle de DI MARTINO,
- . c'est la préfiguration de la Maison de la Culture 93. Oui, oui, elle est née ici. Ses fondations sont là.
- . c'est Jean WIENER, JOSE BERGHMANS et d'autres encore composant des musiques de théâtre,
- . ce sont les 30 créations théâtrales de GABRIEL GARRAN dont certaines, quatre je crois ont mérité la mise en livre de l'Institut d'Etudes Théâtrales.

Vous voyez que j'avais raison d'avoir le vertige. Toute la mémoire de ce Théâtre aurait besoin d'encore bien d'autres minutes pour être dite. Mais telle quelle, elle est déjà foisonnante. Et je voudrais tout simplement céder un instant la parole à ARTHUR ADAMOV qui dans le numéro 871 du 27 Juin au 3 Juillet 1962 de l'hebdomadaire FRANCE NOUVELLE parlant, que dis-je, défendant "l'ETOILE DEVIENT ROUGE" d'O'Casey, deuxième création du FESTIVAL d'AUBERVILLIERS écrivait : "l'on peut remercier GABRIEL GARRAN et le LORD MAIRE d'AUBERVILLIERS -on a le LORD MAIRE qu'on mérite- qui ont permis cette réalisation".

J'ai conscience d'avoir fait des oublis ; que personne n'en soit blessé. C'est un peu ma mémoire à moi et chacun retient des traces plutôt que d'autres. Mais ajoutons tous les blancs sans doute encore plus nombreux que ce que je viens de dire, et avec ADAMOV que PLANCHON a fait revivre si intelligemment cet hiver à CHAILLOT, avec ADAMOV et en votre nom je veux remercier GABRIEL GARRAN et le LORD MAIRE, -mais parlons français- le MAIRE d'AUBERVILLIERS, ANDRE KARMAN qui ont permis tous ces PLAISIRS A LA CREATION.

Encore une justice à rendre, remerciement à GARRAN oui, mais autour de lui, avec lui, remerciement à toute son équipe et puisqu'elle a en partie essaimée -c'est une de ses qualités- je veux lui associer quelques noms amicaux : JOSIANE HORVILLE, NOEL NAPO, MICHEL BATAILLON, CHANTAL PALLEAU, CATHERINE VERNOUX, MICHEL CAST. Et bien sûr, mais ils sont vos partenaires d'aujourd'hui toute l'équipe actuelle qu'anime comme co-directeur avec GARRAN, PIERRE VIELHESCAZE, comme d'ailleurs le collectif des 14 bibliothécaires et EVELYNE PIELLER, les deux peintres qui dirigent le Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers MELIK OUZANI et JEAN ROUGE à qui l'on doit la très belle présentation de tapisseries contemporaines. Et CLAUDINE BORIS qui dans cette banlieue où 17 villes sur 44 n'ont pas un seul cinéma a réussi à mettre sur pied

une programmation qui n'a pas à pâlir devant les salles de l'histoire du cinéma implantées dans Paris, je pense aux URSULINES, au STUDIO REPUBLIQUE qui d'ailleurs sont.... à vendre aujourd'hui.

LE LUXE DE L'INACCOUTUMANCE

Ainsi donc, PLAISIRS A LA CREATION ; mais essayons voulez-vous maintenant de traduire en d'autres termes ce que cela signifie et on me permettra alors d'emprunter la voix de SAINT-JOHN PERSE.

Ce n'est pas un hasard si la bibliothèque d'Aubervilliers prend ce jour le nom de SAINT-JOHN PERSE, de "ce DANTE du 20^e siècle français, comme il a été dit, qui fit à notre langue l'honneur de détourner comme un grand fleuve pour une destinée nouvelle".

Oh, il est malheureusement peu connu, cet homme né en 1887 à la Guadeloupe d'une famille française, déchu en 1940 de la nationalité française parce qu'il avait choisi précisément la France et décédé en 1976 à 89 ans. L'Ecole l'ignore presque. Les étalages d'HACHETTE lui ont accordé vitrines le temps des cérémonies funèbres. Pourtant dès le contact avec ses mises en mots il nous accapare, pas pour nous emprisonner mais pour nous faire le seul cadeau qui vaille : un cadeau de LIBERTE.

Dans le petit opuscule préparé par EVELYNE PIELLER pour cette inauguration intitulé : "CELEBRATION" on lit ceci :

"aussi loin que la science recule ses frontières,
et sur tout l'arc étendu de ces frontières,
on entendra courir encore la meute chasserresse du poète.
Car si la poésie n'est pas, comme on l'a dit, "le réel
absolu", elle en est bien la plus proche convoitise et la
plus proche appréhension, à cette limite extrême de complicité
où le réel dans le poème semble s'informer lui-même."

On lit cela :

"le luxe de l'inaccoutumance
premier article de morale
humaine autant que littéraire"

Appeler la bibliothèque municipale SAINT-JOHN PERSE, c'est d'abord, et puis non, c'est cela la raison.

C'est conjuguer un maître mot, le mot clef de notre devenir : LIBERTE. SAINT-JOHN PERSE était un fabricant de libertés, un homme en marche sous le signe de la liberté ici et ailleurs. Toute son oeuvre multiforme est une manière d'être LIBERTE, de dire LIBERTE, de garantir LIBERTE, est une image vivante de LIBERTE de cette LIBERTE française qui n'est pareille à aucune autre et jamais achevée.

DEUX GRANDES ET LEGITIMES QUESTIONS

Ainsi donc PLAISIRS A LA CREATION. Quoi de mieux ! et pourtant tout de suite des arguments viennent à l'esprit. En tous cas nous en avons entendu, reçu à la Mairie. Je les résume :

"c'est bien beau vos intentions, c'est même très beau, mais ne trouvez-vous pas que c'est très difficile, ne trouvez-vous pas que votre attachement à la création est élitiste ?" ; "l'argent ne court pas les rues et la misère est grande, ne trouvez-vous pas qu'il y a d'autres choses à faire que de s'occuper de cela ?".

Ce sont deux grandes et légitimes questions sur lesquelles je voudrais maintenant nous expliquer après toutefois une remarque préalable.

Si ma mémoire qui est j'en suis sûr, celle de beaucoup d'entre vous, s'est rappelée les bons moments du théâtre, il est évident qu'il y a eu des échecs, des erreurs, des balbutiements, peut être des moments détestables ; mais nous assumons tout, nous ne renions rien parce que les mauvaises marches de l'escalier font tout de même l'escalier vers les lucarnes de la toiture.

Donc, nous avons dit deux grandes et légitimes questions.

La première : EST-CE BIEN UTILE TOUT CE QUE VOUS FAITES ?
Nous répondons OUI, par un OUI de courtoisie, un OUI combattif, un OUI assuré de lui.

La preuve par neuf nous vient de l'Elysée et d'alentour. En effet quotidiennement il est tonné contre la création.

LE POUVOIR A PEUR DE LA CREATION

J'ai presque envie de jouer aux devinettes :

- . qui a dit : "la télévision devrait nous donner un peu de délivrance" ?
GISCARD D'ESTAING.
- . qui a dit : "les intellectuels sont des masochistes et des mals sevrés" ?
PONIATOWSKI.
- . qui a dit : "les créateurs sont membres d'un jockey-club de la culture où l'on trouve un mélange subtil de mauvaise conscience et de subtile condescendance" ?
FRANCOISE GIROUD.
- . qui a dit : "la recherche est un sous produit de l'enseignement supérieur" ?
Mme SAUNIER SEITE.
- . qui a dit : "à l'école l'initiation artistique doit être une compensation aux difficultés professionnelles" ?
M. HABY.
- . qui a dit : avoir "une aversion pour la musique à l'exclusion de la musique militaire et d'un instrument le clairon" ?
CHIRAC.
dans le journal ELLE du 22 novembre dernier.

- . qui a dit : "il faut mettre toute une partie de la recherche en état de veille scientifique" ?
M. D'ORNANO.
- . qui a dit : "la création doit être libre et aidée, mais il faut dans ce domaine savoir raison garder. Quel serait donc cet Etat qui par masochisme et par snobisme intellectuel pousserait la délectation morose jusqu'à encourager sa propre suppression" ?
c'est MARCUS, député R.P.R. de PARIS.

Tous, tous sans exception ont peur de la création, ont peur du neuf, de l'invention, de l'imagination. Atteints de rouille historique il leur fait mal de voir les artistes travailler avec des mains d'avenir.

Quelle déchéance depuis MALRAUX. Je le cite : "la création est un domaine de rigueur tout nourri d'aventures ; ayez pitié de nous qui vivons cette longue querelle de l'ordre et de l'aventure".

NOUS AVONS BESOIN D'INVENTION

Nous c'est le contraire, nous avons besoin d'invention et -je le dirai tout à l'heure- sur un autre plan que les arts, nous inventons, la classe ouvrière invente.

Comment vivre avec son temps sans penser au futur ; Etre un héritier au sens fort du terme, c'est préserver et faire fructifier l'acquis en faisant pour cela hardiment appel à la novation, c'est se souvenir de l'AVENIR.

Et d'ailleurs la question "est-ce utile ?" n'est pas une vraie question, parce que utile avec quelques lettres de plus, ça s'écrit UTILITAIRE, UTILITARISTE, ça s'écrit aussi UTILISÉ. C'est à une autre profondeur qu'intervient la fonction irremplaçable de la création artistique.

Un retour en arrière voulez-vous dans notre histoire nationale, auquel me fait songer FRANCK CASSENTI que j'aperçois parmi vous et qui a tourné récemment "L'AFFICHE, ROUGE".

Au temps de l'occupation quand ARAGON écrivait BROCELIANTE, c'était quand ELUARD disait PARIS A FROID, PARIS A FAIM. Pourtant ils étaient 20 et 100 et plus qui créaient coûte que coûte malgré le froid, malgré la faim, malgré la mort. Car on ne peut ni ne doit arrêter la création. Son rôle dépasse les contingences même s'il leur est confronté.

Pour nous, il n'est pas, il ne sera jamais question de cantonner, de dicter, de mesurer les créations à l'aune des sondages et du service rapide qu'elles pourraient soi disant rendre à la cause.

"Il ne suffit pas, il n'a jamais suffi à l'Art de montrer ce que l'on voit sans lui" dit ARAGON.

UNE SCIENCE DE L'ANOMALIE

Et puisque je viens de nommer le nom de l'auteur de la SEMAINE SAINTE. Ecoutons-le dire le pourquoi, le pour qui, le comment, de la création.

"Ecrire c'est expliquer quelque chose à soi même", "comprenez moi bien je n'ai jamais su qui était l'assassin", "Je n'ai jamais écrit mes romans je les ai lus", "Je comparerais volontiers le romancier à un jongleur dont la balle envoyée d'une main à l'autre suit la courbe mais arrive dans l'autre main, modifiée par l'espace parcouru, jouant son propre jeu en dehors du jongleur qui ne peut que fermer la main sur elle".

Et encore " Je demande droit de cité pour un réalisme expérimental, un réalisme capable de répondre aux questions que nous pose la vie, le réalisme qui marche au pas des grandes découvertes des sciences nouvelles, un réalisme à la mesure des domaines nouveaux qui s'ouvrent à l'homme avec des cadences précipitées ; il s'agit d'un réalisme qui ne peut se contenter d'un rôle de constatation, de description après coup, un réalisme de nomenclature". "Le Roman est une science de l'anomalie".

Mais ARAGON n'a pas seulement parlé de la création romanesque, il a inventorié cette fonction sociale pour la musique, pour le théâtre, pour la peinture.

La Musique ? "cette femme (c'est Fougère de "la mise à mort") c'est la musique même. La musique au sens qui dépasse le mot. La musique où nous puisons la connaissance autrement inatteignable, et qui n'est aux mots réductible. La musique par quoi sont dépassés tous les rapports habituels que nous avons avec le monde. La musique par où vue nous est donnée sur l'invisible, accès à ce qui n'a point d'accès... Quand Fougère chante j'apprends, j'apprends à perte d'âme."

Le Théâtre ? (deux vers seulement de Monologue du Théâtre dans "Théâtre Roman") "Théâtre à toi par qui je cesse d'être. Et je deviens".

La peinture ? (quelques lignes de ce monument MATISSE ROMAN)
"Un dessin de plus et c'est comme une nouvelle lettre à l'alphabet"
"peindre ce n'est pas une invention pour oublier la nature, c'est une invention pour la voir"
"ce peintre est comme une fenêtre dans la nuit humaine et d'après lui les jeunes gens se font une idée du soleil"

AFFRONTER L'IMPOSSIBLE OU FABRIQUER UN MOULE A GATEAUX

Et ne me dites pas ARAGON bien sûr, il est communiste. Mais BOULEZ qui ne l'est pas a cette profonde remarque : "l'histoire faite par les grands compositeurs n'est pas une histoire conservatrice, mais au contraire c'est une histoire de destruction tout en chérissant l'objet qu'on détruit". C'est une autre manière de répéter BERLIOZ : "j'aime à faire de temps en temps craquer une barrière en la brisant au lieu de la franchir". C'est BEJART disant de la danse : "le corps cesse d'être une chose pour devenir une question".

Et VILAR enchainant : "BEJART a le pouvoir de susciter en moi le don d'invention c'est-à-dire de m'atteindre au plus profond de ma sensibilité et de provoquer chez moi la réflexion intellectuelle".

C'est VITEZ caractérisant le plaisir de faire du Théâtre comme le fait d'affronter l'impossible ajoutant que le théâtre ce sont des images qui sont plus que des images qui restent dans la mémoire et y fondent jusqu'à la fin de la vie".

C'est PICASSO écrivant : "la plupart des peintres se fabriquent un même moule à gâteaux et après ils font des gâteaux. Toujours les mêmes gâteaux. Ils sont très contents. Un peintre ne doit jamais faire ce que les gens attendent de lui... Il faut transpercer ce que les gens voient, la réalité. Déchirer. Démolir les armatures... Il faut réveiller les gens. Bouleverser leur façon d'identifier les choses. Il faudrait créer des images inacceptables. Que les gens écument. Les forcer à comprendre qu'ils vivent dans un drôle de monde.. La nature fait beaucoup de chose comme moi, elle les cache ! Il faut qu'elle avoue... Quand je gagne, je le sais. Si je me trompe, l'avenir choisira. C'est son métier d'avenir, non ?".

Quel autre discours que celui suffisant et insuffisant des amis de M. BARRE !!!.

Et pourquoi n'aurions-nous pas nous communistes quelque fierté à se rappeler qu'il y a 10 ans, à la session du COMITE CENTRAL d'ARGENTEUIL, il était dit : "le créateur n'est pas un simple fabriquant de produit duquel les éléments sont donnés, un arrangeur".

Tout cela explique qu'une nouvelle oeuvre ne rencontre pas, comme on va à la fontaine, la sensibilité de tous et de chacun.

C'est toujours PICASSO qui nous ouvre une porte. Il avait un chien qui s'appelait KASBEK et les gens lui reprochait quand il peignait KASBEK de ne pas imiter KASBEK. Les gens étaient mécontents. Alors, malicieux, PICASSO déclarait : "et le mot chien avec des lettres, C.H.I.E.N., est-ce qu'il ressemble à un chien". Il poursuivait : "pendant que je travaille avec KASBEK je fais de la peinture qui mord".

L'ART ET LA VIE PROGRESSENT PAR DISSONNANCE

GEORGES BRAQUE dont vous avez pu admirer les oiseaux dit à peu près la même chose : "il y a des gens qui disent que représente votre tableau quoi ? il y a une pomme c'est entendu, il y a... je ne sais pas ... ah ! une assiette. A côté ... ces gens là ont l'air d'ignorer que ce qui est entre la pomme et l'assiette se peint aussi. Et ma foi il me paraît tout aussi difficile de peindre l'entre deux que les choses. Cet entre deux me paraît un élément aussi capital que que ce qu'ils appellent l'objet . C'est justement le rapport de ces objets entre eux et de l'objet avec l'entre deux qui constitue le sujet."

Ces anecdotes très riches montrent que l'alliage entre la vie et l'oeuvre d'art n'est pas simple, ne va pas de soi. Elle n'est même pas liée aux idées politiques aux engagements sociaux du créateur.

Enfin SAINT-JOHN PERSE était un diplomate. Il fut secrétaire général du Ministère des Affaires Etrangères. Il s'appelait même ALEXIS LEGER à ce titre et aimait la politique d'Aristide Briand. Mais qu'est-ce que cela a à voir avec sa poésie dont il disait : "l'obscurité qu'on lui reproche ne tient pas à sa nature propre qui est d'éclairer, mais à la nuit même qu'elle explore et qu'elle se doit d'explorer : celle de l'âme elle-même et du mystère où baigne l'être humain."

... poète est celui qui rompt pour nous l'accoutumance. L'inertie seule est menaçante!"

En fait, l'histoire le prouve, l'art et la vie progressent par dissonance et bien imprudents seraient ceux qui bouderaient tous les apports de la création d'où qu'ils viennent.

Qui peut nier qu'il y ait eu une grande littérature en Europe Centrale au début du 20^{ème} siècle, KAFKA, MUSIL, THOMAS MANN et tant d'autres, et pourtant au plan politique c'est la décomposition de l'empire austro-hongrois, c'est la préparation du fascisme hitlérien.

Nous français, nous avons une très grande tradition rationaliste. Pour dire vrai ce qui est plus important encore une très grande tradition matérialiste. Et c'est un atout inappréciable. Mais quel dommage ce serait d'en oublier que c'est par des chemins divers que vont les hommes... historiquement d'ailleurs nous avons des caractéristiques nationales qui nous servent à ne pas l'oublier.

UN TRAVAIL DE VOLEURS

VAILLAND considérait qu'une des singularités d'être français, était la faculté de l'irrespect ; et bien cette faculté doit jouer y compris par rapport au matérialisme. Tenez ces temps-ci aux TUILERIES il y a une très belle exposition sur les peintres romantiques allemands. Mais le Romantisme allemand n'a pas donné que des peintres il a donné des auteurs : KLEIST, HOFFMAN, HOLDERLIN, NOVALIS les BRENTANO, tous hommes qui se sont jetés à corps perdu dans l'exploration de l'inconnu. Contemporains de la première grande révolution, - la nôtre celle de 89 - ils ont fait une révolution plus secrète dont le centre de gravité est différent et qui porte sur d'autres accents de l'activité humaine. Ils ont dessiné en fin de compte une libération et comme toutes les libérations elle est bonne à prendre. Une grande question responsable est posée à leur propos ou plutôt à notre propos : JULIEN GRAC l'a formulée: "On peut se demander si un mouvement révolutionnaire conquérant n'est pas tenu de se charger de tous les projectiles qu'il trouve sur sa route."

En effet les Romantiques Allemands ont combattu le rationalisme de la révolution française qui vous le savez bien était devenu sommaire quand il a du justifier par exemple et entre autres, la loi LECHAPELIER ou le DIRECTOIRE et ce qui a suivi...

Et bien, ici à Aubervilliers, par et dans ce théâtre, par et dans ce Studio, par et dans cette bibliothèque, par et dans le C.A.P.A., nous n'écartons rien, nous faisons un travail de voleurs, nous prenons notre bien partout où nous le trouvons.

Et je dirais, c'est presque naturel. Toute notre expérience politique nous apprend ce que c'est que d'être d'avant garde, nous donne familiarité donc avec la création. ANDRE KARMAN m'a appris ce point d'histoire : en 1939 quand

DALADIER s'en revint de MUNICH et qu'au BOURGET il trouva des milliers de gens applaudissant son horrible "MUNICH c'est la PAIX", tout le long de l'avenue Jean Jaurès, sur les becs de gaz, les membres du rayon communiste d'alors criaient : "MUNICH c'est la GUERRE" et on leur crachait au visage... Qui est Munichois aujourd'hui Ils n'ont pas cédé alors ces camarades et cela leur a coûté personnellement très cher : très peu ont connu la Libération.

LE PROGRAMME COMMUN FORE LA REALITE

Mais devenons contemporains : aujourd'hui on parle du PROGRAMME COMMUN - encore que tout ne soit pas réglé, l'histoire n'est jamais facile - mais on parle du PROGRAMME COMMUN comme d'une notion usuelle. Mais dites-moi, ces deux mots : PROGRAMME et COMMUN, il a fallu les inventer, il a fallu en définir le contenu. Nous sommes bien placés à Aubervilliers pour le savoir. Parce que c'est WALDECK ROCHET notre Député d'alors - je parle en 1963 - qui en tant que Secrétaire Général du P.C.F. mis au monde cette idée nouvelle. Allons donc soyons francs ; même chez nos proches, n'y eut-il pas alors de septicisme : ces communistes, c'est une idée "folle". Enfin, en 1958 ils se sont trouvés tout seuls et en 1963 ils lancent l'idée que ce soit le grand capital qui devienne seul. Nous n'avons pas cédé.

Je pourrais égrener la pédagogie politique, sociale, historique par laquelle nous avons fait cheminer cette idée jusqu'à la voir s'emparer des masses, jusqu'à la voir passer son examen de passage devant l'histoire et le réussir en 1972 par la signature que vous savez.

Ainsi donc, nous sommes presque par nature théorique et par expérience pratique aptes à comprendre l'innovation et chaque fois que quelque chose dans une oeuvre d'art nous dérange, rappelons nous que nos idées politiques aussi ont toujours dérangé. Aujourd'hui elles dérangent toujours. Par exemple celle-ci GISCARD - CHIRAC, roulent tous les deux pour le grand capital. Nous sommes les seuls à le dire profondément. Les apparences disent le contraire j'en conviens, mais il ne suffit pas à la politique de se plaire à la surface, il lui faut arracher les masques, forer la réalité.

Et nous voici tout naturellement à la deuxième grande idée annoncée tout à l'heure. Vous vous dites, j'imagine "bon d'accord, il y a là un grand problème à assumer, c'est très vrai mais la misère, elle est là aussi et frappe. Il faut d'abord du pain sur la table - aujourd'hui il faut d'ailleurs dire de la viande sur la table - avant d'aller au cinéma".

LA MISERE CHAQUE JOUR

Une première remarque : même sur cette question de la misère, il ne faut pas s'en tenir au sens commun. Elle va bien au delà de ce que disent les apparences. Là aussi il faut être à jour, c'est-à-dire à l'avant garde.

La deuxième remarque pour laquelle vous me permettez de continuer à parler à la première personne. Cette semaine qui se termine, en tant que Maire-Adjoint, en tant que communiste, j'ai participé à plusieurs réunions...

Lundi matin, c'était chez Mme VEIL avec les Parents d'Elèves. Nous étions reçus à propos de la santé scolaire. Il n'y a plus de médecine préventive à l'école. C'est une injustice en soi, mais pour les familles les plus pauvres, c'est une inégalité devant la maladie.

Lundi après-midi, c'était à la Mairie, une réunion sur l'enseignement technique de notre secteur avec le Rectorat et l'Académie. Les besoins aux niveaux des C.A.P. sont évidents ; j'ai pourtant entendu le représentant du Rectorat décider de créer des sections de B.E.P. et de supprimer pour cela des sections de C.A.P. Cela a l'air anodin, mais à la sortie de la classe de 5ème il y a beaucoup d'élèves d'origine ouvrière qui n'ont d'autre porte ouverte à leur intention que celle qui mène au CAP. Injustice en soi bien sûr, mais là encore inégalité devant l'enseignement des enfants de la classe ouvrière et d'ailleurs au delà aussi tant il est vrai qu'une politique qui abîme, qui exclut la classe ouvrière, abîme le pays donc beaucoup d'autres composantes de la société.

Mardi en soirée, encore à la Mairie, des dizaines de délégués d'élèves des C.E.T. et des lycées de la ville avaient accepté le rendez-vous que nous leur avions proposé. Pendant près de 2 h 30 je les ai écoutés. J'en retiens une terrible chose qui sous des formes différentes a été exprimée : à cet âge où l'on a normalement soif de demain, c'est l'idée suivante : quand on sort de l'école, c'est le chômage, alors nous ne sommes pas stimulés pour travailler. Quel acte d'accusation contre le régime mais aussi quel drame et en même temps quelle inégalité car ce sont les jeunes des familles les plus pauvres qui sont touchés à ce point.

A ce propos, avez vous eu la curiosité ou la possibilité d'entendre M. HABY à l'issue du Conseil des Ministres restreint présidé par M. GISCARD D'ESTAING ? c'était cette semaine aussi, entendez-le : "nous n'accepterons en 6ème que les élèves ayant bien terminé leur scolarité primaire". Qui ne la termine pas bien, si ce ne sont les enfants d'ouvriers. Je pèse mes mots, la déclaration de M. HABY avalisée par le placier du Faubourg Saint-Honoré, le placier du grand capital, est une atteinte au principe républicain de scolarité obligatoire. Plus de scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans pour les pauvres.

Mercredi matin, toujours à la mairie, assemblée de chômeurs. Vous savez ils sont des centaines dans cette ville et il faut le mercredi oser passer à la Bourse du Travail pour voir que ces femmes, et ces hommes qui ne demandent qu'à travailler n'ont plus le même dos qu'avant, on dirait qu'ils se tassent. Une dame m'a dit : "Monsieur, je suis une honnête femme". Une autre : "Monsieur, j'ai 18.000 AF par semaine d'indemnité chômage" ... Comment voulez-vous vivre, il faudrait dire survivre, avec cette petite somme ? et M. BARRE ose proclamer "il faut que les français sachent que nous avons constamment vécu au-dessus de nos moyens, ma tâche c'est de dire non et de serrer la vis".

L'OUVRIER HOMME D'ETAT

A cette réunion de chômeurs, il y avait le délégué C.G.T. de chez LOURDELET, cette vieille usine d'Aubervilliers qui avec les entreprises ESTIQUE, BISCHEDLER, MARY FANEL, COURREGÉ, FONTAINE et SOCOMAT ferment ou vont fermer. Et bien ce délégué, je suis allé avec lui chez d'ORNANO et l'ai entendu parler : "Monsieur le Ministre, à l'Usine LOURDELET nous sommes 205. Avec nos familles cela fait 800 personnes ; en donnant votre aval à la décision de licenciement prise par notre patron,

vous débloquez pour nos indemnités de licenciements et nos salaires à 90 % pendant un an pour licenciement pour cause économique, vous débloquez - c'est d'ailleurs nous qui par notre lutte en avons arraché le principe - la somme de 3 milliards 500 millions d'A.F., 3 milliards 500 millions d'A.F. ! et nous serons à la rue et l'usine sera fermée. Or, vous avez nommé un expert, Monsieur le Ministre pour étudier le redémarrage de LOURDELET, etcet expert que vous avez nommé, que vous estimez donc compétent, à évalué à 1 milliard 500 millions d'A.F. la somme - non pas à donner - mais à prêter au patron pour relancer la cartonnerie. Alors expliquez-moi, Monsieur le Ministre, pourquoi vous pouvez avoir 3 milliards 500 millions pour mettre des gens à la rue et fermer une usine, et pas prêter 1 milliard 500 millions pour garder l'usine en activité et ne pas mettre les gens à la rue ? "

Ce raisonnement ouvrier, est un raisonnement d'homme d'Etat. Le Ministre n'a pas répondu. C'est M. BARRE qui vient de répondre. Mais cette simple référence à LOURDELET montre que BARRE est "le meilleur spécialiste de l'économie", des profits mais pas de l'intérêt national, pas de l'économie nationale.

Mercredi après-midi, au Groupe Parlementaire Communiste, nous présentions aux personnes âgées, un projet de loi les concernant. Il y avait là les associations d'anciens de ce pays, dont les adhérents font partie de ces 9 millions 600.000 personnes âgées, dont 80 % d'entre elles ont des ressources inférieures au SMIC, sont parmi les plus mal logées, les plus mal nourries, les plus mal soignées. Le dénuement de beaucoup de ces personnes âgées se traduit souvent par une sous alimentation qui accélère le processus de vieillissement.

Jeudi en soirée, j'ai dialogué avec 42 travailleurs des P.T.T., postiers - je devrais dire postières - agents des lignes du téléphone, du Central Flandre, du service auto. Nous avons fait les comptes de leurs salaires. Savez-vous que 80 % du personnel des P.T.T. gagne moins de 3.000 F par mois, que 58 % gagne moins de 2.500 F par mois. Les femmes des P.T.T. constituent 60 % des auxiliaires et 62 % du cadre C et D dont les salaires de début sont respectivement de I580 et I850 F par mois. Et il faudrait rester placide devant les propos de M. BARRE qui à l'évidence sont provoquants.

Comment vivre avec I580 F ou I850 F par mois. Le boucher devient une boutique de luxe et le théâtre un mirage. J'ai bien dit le boucher et le Théâtre.

Samedi matin, avec André KARMAN et Jean SIVY nous avons inauguré une cité H.L.M. ce fut l'occasion de noter ceci : un locataire sur 7 de l'Office - c'est beaucoup plus grave dans les cités privées - a un retard de loyer. 5II familles ont une dette au dessous de I.000 F, 285 entre I.000F et 3.000F et II7 de plus de 3.000 F.

LE 5 DU MOIS

Vous savez comment une mère de famille se préoccupe de la question de son loyer ; et bien aujourd'hui, le premier, deux, trois, quatre, cinq du mois elle ne sort pas de la cité, elle ne passe pas devant la loge de la gardienne de la même manière que les autres jours. Elle essaie de ne pas être vue, ou de ne pas entendre - et les gardiennes nous ont dit faire ce travail avec le plus de discrétion possible - "n'oubliez pas de régler votre loyer !", "demain nous sommes le 5 " Vous croyez que cela se fait si facilement. Le soir au moment de tomber de sommeil, je l'imagine avec son mari ayant cette fause façon de chuchoter qui res-

semble à des hurlements. A l'intérieur de la tête et du coeur de cette femme c'est l'angoisse qui habite : "si je paie avant le 5 je n'aurai pas de quoi dresser tous les jours la table, si je paie plus tard un mois après n'y a-t'il pas risque de saisie ? ... Car ces hommes de coeur que sont BARRE, GISCARD, CHIRAC et tutti D'ORNANO font saisir quand la famille qu'ils ont mise en chômage ne peut plus payer son loyer. Non seulement ils font saisir mais ils l'enfoncent en lui retirant son allocation logement et en accumulant sur elle les frais d'injustice. Un petit exemple tout proche du théâtre, et qui pour ne pas être lié au loyer indique l'aberration des saisies.

Une famille avait 18.000 A.F. de dette pour un achat à crédit. L'injustice a démarré et ne serait-ce la vigilance des communistes de la cité, son mobilié aurait été saisi - mobilier qui vaut bien plus de 18.000 AF - mais il n'y a pas de petit profit dans le régime des DASSAULT, des HERSANT, des PETROLIERS, la saisie a échoué mais les frais d'injustice ont courru et à ces 18.000AF de dette que la famille avait payé entre temps, se sont vu ajouter 80.000AF de frais d'injustice et 70.000 AF de déplacement du camion de déménagement. La belle morale....

MARX ET RIMBAUD

Voilà 8 jours et tous mes camarades et amis, qu'ils soient communistes ou socialistes, ou sans parti ou croyants, ou même qu'ils se soient jusqu'ici reconnu dans la majorité - nous ne divisons pas les gens d'après les jours d'avant - peuvent témoigner dans le même sens. La misère en 1977 est un fait social de masse, fabriqué par le pouvoir GISCARDIEN, un fait social qui abime, qui mutile, qui casse les êtres, oui qui casse les hommes en morceaux.

Ne trouvez-vous pas qu'il faut transformer ce monde, comme le disait KARL MARX ? vous ne croyez pas qu'il faut changer la vie comme le criait ARTHUR RIMBAUD ?

On ne criera jamais assez jusqu'ou va le processus de misère. GABRIEL GARRAN, PIERRE VIELHESCAZE, EVELYNE PIELLER, CLAUDINE BORIES, JEAN ROUGE, n'oubliez-jamais , ce n'est pas une consigne, c'est une expérience, que les places vides lors de certaines de vos manifestations ou réflexions d'incompréhension lors de certaines autres, c'est la misère qui est derrière, qui fabrique ces vides qui organise cette incompréhension. L'épanouissement de votre travail si précieux passe entre autres et avant tout par la solution des problèmes de la misère.

Et cela va très loin ; tout à l'heure j'ai évoqué la mère de famille, mais une mère de famille c'est une femme. Une femme forme en général avec un homme un couple. Qui dira les mutilations du couple, de l'homme, de la femme, de l'amour que créé la misère.

Vous connaissez la chanson de FERRAT

" le poète a toujours raison
qui voit plus haut que l'horizon
et le futur est son royaume
face à notre génération
je déclare avec Aragon
la femme est l'avenir de l'homme"

Précisément dans beaucoup d'oeuvres artistiques notamment contemporaines d'une manière ou d'une autre circule cette idée étonnement moderne,

"l'avenir de l'homme est la femme", cette idée luttant d'arracher pied contre la persistance de celle venue du fond des âges et releguant la femme à accompagner l'homme dans l'existence. Cette prophétie du FOU D'ELSA en d'autres termes se dit : les temps du couple ne sont pas venus. Mais la chanson de FERRAT a rencontré beaucoup d'oreilles donc de coeurs que le poème d'ARAGON n'avait pas atteint. Alors commence à mentir le fameux "il n'y a pas d'amour heureux" commence à se créer les conditions où l'amour jusqu'ici si souvent relegué à une combinaison financière ou torturé par les criminelles conditions de travail et de misère va s'épanouir dans de multiples accords entre deux êtres, entre deux libertés.

LE PARFUM DES POEMES D'AMOUR

C'est l'heure de chanter "le plaisir doux, le plaisir dieu" dont le giscardisme avancé voudrait nous faire croire qu'il se confond avec "Exhibition" ou "Emmanuelle II" - la pornographie a déjà sa dynastie. Laissez-moi vous donner le parfum, rien que le parfum des poèmes, des livrets, des livres, des théâtres d'Amour :

ARAGON : "ce double mystère parmi les connaissances triomphantes
ma femme sans fin que j'enfante au monde par qui je suis mis".

HOLDERLIN dans "Hypérion" : "quoi de plus désirable que de boire ainsi les délices
du monde à la même coupe que l'aimée."

CLAUDEL dans "Le partage de midi" faisant rencontrer "quelqu'un qui se sert d'un
seul coeur pour être deux"

Le Duo PAMINA, TAMINO de "La Flute enchantée " de MOZART : "nous devons nous réjouir
de l'amour, nous vivons seulement par l'amour".

NERUDA, l'immense Chilien : "Et toi tu emplis tout, par toi tout est rempli".

BEJART : "On fait la chorégraphie à deux comme l'amour".

MAURIAC : "une caresse encore une seule pour m'assurer que je suis désirée"

BENJAMIN CONSTANT : "Elle s'enivra de son amour qu'elle prenait pour le nôtre".

ELUARD : "dans ce monde impossible où l'on sourit toujours sur la bouche des autres"
mais aussi "nous voulons, et je dis je veux, je dis tu veux et nous voulons"
et encore "t'aimer me rendra tous les hommes".

STENDHAL : "comme le dernier coup de 10 h retentissait encore, il étendit la main
et pris celle de Mme de Renal qui la retira aussitôt
Julien sans trop savoir ce qu'il faisait la saisit de nouveau. On fit
un dernier effort pour la lui ôter, mais enfin cette main lui resta,
son âme fut inondée de bonheur".

et SAINT-JOHN PERSE : notamment dans son immense poème pluriel AMERS qu'à la lecture on découvre caché un autre mot pluriel lui aussi, amours. "AMERS" est un grand poème de l'amour, de l'homme et de son désir et de son plaisir. Quelques gouttes de ce chant d'amour en espérant ne pas trop le mutiler ce faisant :

"Etrange l'homme l'homme sans rivage près de la femme riveraine
Etroits sont les vaisseaux.
Amants qui vous taisez au sein des foules étrangères,
... Etroits sont les vaisseaux, étroite notre couche.
Toi, l'homme avide, me devêts, maître plus calme qu'à son bord le maître
du navire..
... Et sur la grève de mon corps l'homme né de la mer s'est allongé.
Il n'est d'usurpation plus haute qu'au vaisseau de l'amour.
... Etroits sont les vaisseaux, étroite notre couche. Et d'avoir si longtemps
dans la nuit plongé l'arceau de la tendresse garderons-nous contre le jour,
cette inflexion du corps et de l'épaule qui tarde à se défaire, comme il
advient à ceux qui longtemps furent au creux des coques très fidèles ?"...
"Hommage, hommage à la véracité divine ; et longue mémoire sur la mer au peuple
en armes des Amants !"

LA CONTEMPLATION DU BONHEUR ET LA LUTTE POUR LE BONHEUR

C'est l'évidence, tous ces textes sont pleins de bonheur même s'ils n'ignorent pas les orages. Et la question est de savoir si la contemplation de ce bonheur, figure imaginaire, ne détourne pas de la lutte pour le bonheur. "Allons-donc cela voudrait dire que les étalages suffisent à ceux qui les regardent et jamais dans leurs coeurs ne sèment la colère" a écrit ARAGON.

C'est en ce sens, par ce détour que la création joue aussi un rôle social.

Et c'est cela qu'en haut lieu on voudrait nous faire remettre à des temps dit meilleurs. Non seulement M. BARRE veut nous convaincre que nous n'avons pas besoin de tous ces signes, de cette langue, de ces jeux, de ces créations à moins qu'elles soient "peuple" à la façon de la sous-culture américaine qui envahit nos petits écrans.

C'est aujourd'hui la nouvelle parade que tente de mettre au point M. GISCARD D'ESTAÏNS devant la poussée populaire encore insuffisante mais réelle vers la création : faites peuple dit-il aux artistes ; c'est une mystification.

Ce sont les mêmes qui licencient, saisissent, attendent à la sécurité sociale, excluent des écoles, qui voudraient nous interdire de rencontrer tous ceux que je viens de dire et tant d'autres.

VIVRE LIBRE

Votre présence innombrable à cette inauguration venant pour l'essentiel de notre ville d'Aubervilliers avec ses 57,4 % d'ouvriers est une réponse qui pèse et pèsera lourd, croyez-m'en.

Il faut qu'au pouvoir on sache que le petit jeu criminel qui consiste à dire à un homme, à une femme, à un jeune : "mange mais pour cela ne va pas au théâtre", "va au cinéma mais pour cela ne fait pas de sport", "loge -toi mais pour cela mange moins", "va en vacances mais pour cela supprime tous tes loisirs durant l'année".

Il faut qu'il sache que cet homme, que cette femme que ce jeune refusent d'être une somme de morceaux, d'être des êtres découpés, mais revendiquent d'être un homme total qui a besoin de tout son moi pour toujours naître, pour être partenaire actif de la société en constant devenir, pour rêver et faire de ses rêves des outils puissants, pénétrants, pour vivre, vivre libre.

Disons un mot très court sur le "faite peuple". Madame GIROUD pour ce faire fait référence à HUGO, la misérable... HUGO est un des plus prodigieux inventeurs de formes de notre histoire nationale. Il n'a jamais bourdonné autour de l'histoire, il l'a faite, alors que le pouvoir actuel tente de la freiner de la gâcher.

Il n'y a pas de raccourci en culture comme ailleurs.

ETRE PROPRIETAIRE DE SOI

Je veux avant de terminer, faire les comptes culturels de cette ville. Du développement culturel d'Aubervilliers dont vous êtes témoins et co-auteurs. Non seulement tout ce que nous venons de dire, ces 17 ans, si je prends comme point de départ le 1er festival, ces 17 ans de théâtre, de cinéma, de peinture, de littérature ; mais aussi ce dont depuis 3 semaines sous le chapiteau voisin témoignent les RENCONTRES D'AUBERVILLIERS : des milliers d'habitants de cette ville s'adonnent qui aux échecs, qui à la natation, qui à la musique, qui à la photographie. Ce dernier vendredi près de 150 personnes se sont retrouvées autour d'une exposition de photographies d'amateur, organisée par le centre des loisirs ; ceci montre à quel point il y a un besoin d'expression dans cette ville comme dans tout le pays.

Certains au pouvoir, et malheureusement quelquefois en d'autres lieux aussi, voudraient nous faire opposer la culture qu'expriment ces rencontres à la culture qui se fait dans ces lieux où nous sommes. Mais ils ont du chewing gum dans les yeux, car dites-moi, l'Etat est tout aussi absent ou presque de toutes ces réalisations qui concernent ce qui est à noter des milliers et des milliers d'enfants d'AUBERVILLIERS.

677 enfants fréquentent le CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET DE DANSE.
1.100 sont inscrits à la BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE
600 sont abonnés au BIBLIOBUS
200 sont concernés par le Centre d'Arts Plastiques d'Aubervilliers (CAPA)
5.082 sont abonnés aux spectacles du THEATRE DE LA COMMUNE
720 fréquentent les MAISONS DE QUARTIER du CENTRE DE LOISIRS
2.500 enfants fréquentent les sections sportives du CLUB MUNICIPAL D'AUBERVILLIERS

Combien l'Etat donne pour ces activités :

CONSERVATOIRE	12,2 %
BIBLIOTHEQUE	1 %
CENTRE DE LOISIRS	0 %
CENTRE D'ARTS PLASTIQUES	0 %
O.M.J.A.	0,25%
STUDIO D'AUBERVILLIERS	3 %
THEATRE	56,4 %

mais après quelle bataille acharnée qui a mis 10 ans pour aboutir.

Bref il nous laisse seul ou presque pour mener à bien cette tâche sociale de la culture, si riche de correspondances lui qui encaisse 80 % des produits de l'impôt.

Il y a 15 jours aujourd'hui, les JUDOKAS présentaient à leurs 1500 amis les exercices que vous pouvez imaginer. Vous connaissez les règles du judo : "déséquilibre, construction puis projection", mais c'est une démarche véritablement dialectique. C'est une démarche que l'on a suivie tout à l'heure au travers des nombreux textes des créateurs, que l'on a senti aussi dans mes références à la lutte politique. J'ajoute que ce sport est plein d'harmonie, d'intelligence, de beauté et qu'avec ces trois qualités se gagne la maîtrise de soi pas par autorité sur soi mais par connaissance de soi, par propriété au bon sens du terme de soi.

LE LIVRE DE CAISSE DE LA CULTURE

Nous avons donc raison de consacrer quelque argent à la culture. Et pour qu'il ne soit point fait de légendes, Mesdames et Messieurs, voici le livre de caisse du budget de la culture à AUBERVILLIERS.

Nous consacrons à ce secteur, je prends le budget 1976, en crédit de fonctionnement 2,71 % de notre budget. Avec l'investissement - nous avons construit cette année le Conservatoire, la Bibliothèque, le Studio et la Coquille - 5,70 %. C'est dire que nous sommes parmi les villes de même importance et ayant toute l'activité que je viens de dire, qui ont le plus de rigueur. Tenez, une Maison de la Culture, il s'en construit encore malgré le pouvoir quelques unes actuellement. Une coûte 3 milliards d'AF, 2 milliards 500 dans le meilleur des cas. Et bien cet équipement où nous sommes, c'est une maison de culture ; elle aura coûté à la ville en douze ans, je pense à sa construction et à son aménagement d'hier et d'aujourd'hui : 650 millions d'A.F. Le Maire s'est même acharné à découvrir un moyen qui nous a permis pour les travaux que nous inaugurons aujourd'hui d'avoir le remboursement de la TVA. Ce n'est pas une petite chose au moment où l'Etat frappe les maigres subventions qu'il donne à la culture de la T.V.A., au moment où il taxe de 50 % les bénéficiaires des sociétés de radio télévision, au moment où il coupe les vivres à 40 jeunes compagnies, au moment où il ne donne au cinéma que 5,6 / 100.000 ème de son budget, au moment où il fait des bénéficiaires sur la construction d'une école maternelle, au moment où les mesures nouvelles pour les conservatoires de musique ne vont pas plus loin que le statu quo, au moment où il n'applique pas la loi sur la sécurité sociale des Artistes, au moment où il diminue son aide confetti aux bibliothèques, au moment où il met en cause les grandes institutions culturelles nationales passées ou récentes : OPERA, salle de CHAILLOT qu'avait portée si haut, VILAR, COMEDIE FRANCAISE et BEAUCOURG etc. etc., au moment pourtant où il touche gros, très gros sur le commerce des arts, des milliards d'AF ce qui ne peut se comparer qu'aux profits de l'industrie du disque, des appareils de TV, de Hachette.

Mesdames, Messieurs tout à l'heure, j'ai noté votre innombrable présence ; c'est sur elle que nous devons n'est-ce pas conclure. Que veut-elle dire ? tout simplement, que dans ce contexte d'austérité organisée, face à laquelle vous refusez de plier, vous avez accepté le rendez-vous de la culture au plus haut niveau que vous ont donné aujourd'hui et GABRIEL GARRAN et EVELYNE PIELLER, et PIERRE VIELHESCAZE et JEAN ROUGE et CLAUDINE BORIS et le Maire d'Aubervilliers André KARMAN qui le 13 mars prochain sera réélu aussi pour ce travail à la tête d'une liste de la gauche unie.

En fait, votre présence a signification de lutte, d'espérances et de construction de la nécessaire alliance entre les ouvriers et les intellectuels.

POUR VOUS , POUR TOI

Tout au long de ce propos, j'ai eu souci de m'appuyer pour dire, sur de nombreux créateurs et sur leurs oeuvres multiples et diverses et immenses qui constituent une sorte de volière où se retrouvent tous les oiseaux de France et du Monde pour vous. Les oiseaux, c'est précisément le titre de l'exposition préface à toute cette manifestation : SAINT-JOHN PERSE, BRAQUE ET LES OISEAUX.

Ces oiseaux qu' "une longue affinité tient aux confins de l'homme"

"Oiseaux lancés levés à toutes frontières de l'homme. Ils passent nous laissant et nous ne sommes plus les mêmes. De tous les animaux qui n'ont cessé d'habiter l'homme comme une arche vivante, l'oiseau a de très longs cris, par son incitation au vol fut seul à doter l'homme d'une audace nouvelle".

Doter l'homme d'audace nouvelle...

"à la question toujours posée pourquoi écrivez vous la réponse du poète sera toujours la plus brève : pour mieux vivre"

Audace nouvelle. Pour mieux vivre.

Bonne chance à ces mots familiers qui sont un peu - merci à SAINT-JOHN PERSE - le "Liberté - Egalité - Fraternité" du fronton - soyons plus simple - du travail de ce complexe culturel.

Bonne chance, bonne chance à la poésie.

"Elle n'est point art d'embaumement ni de décorateur. Elle n'élève point des perles de culture, ne trafique point de simulacres ni d'emblèmes et d'aucune fête musicale elle ne saurait se contenter. Elle s'allie dans ses voies, la beauté, suprême alliance mais n'en fait point sa fin ni sa seule pâture. Se refusant à dissocier l'art de la vie ni de l'amour la connaissance, elle est action, elle est passion, elle est puissance et novation toujours qui déplace les bornes. L'Amour est son foyer l'insoumission sa loi et son lieu est partout dans l'anticipation. Elle ne se veut jamais absence ni refus".

C'est du SAINT-JOHN PERSE. Il était juste qu'il conclu, pour vous, pour vous, pour toi.